

fonder la religion mosaïque, comme il les multiplia plus tard quand il voulut fonder la religion chrétienne : ces moyens surnaturels sont en proportion avec cette fin surnaturelle. Pour faire comprendre aux Israélites quelle est sa grandeur et sa puissance, il commande et la manne tombe¹, il les nourrit avec cette nourriture miraculeuse et ce miracle fait mieux comprendre la nature de Dieu à ces esprits grossiers que n'auraient pu le faire toutes les paroles.

Ps. xxxii (xxxiii), 9.

CHAPITRE IV.

LES CAILLES.

La veille du jour où Dieu avait fait pleuvoir la manne, il avait aussi envoyé à son peuple, dans le désert de Sin, des volées de cailles, qui purent satisfaire son goût pour la viande. Elles commencèrent à passer au-dessus du camp à la nuit tombante¹ et elles continuèrent sans doute à arriver toute la nuit. Plusieurs naturalistes ont remarqué, comme nous le dirons bientôt, qu'elles voyagent la nuit. Comme elles venaient de traverser le golfe de Suez, elles étaient si fatiguées qu'il devait être aisé de les prendre, même avec la main.

M. H. S. Palmer pense, mais sans raison suffisante, que les oiseaux dont se nourrissent les Hébreux à Sin pourraient être des grues aussi bien que des cailles².

Dieu renouvela une seconde fois le même prodige, à Qibrot Haïtaavah, « les Sépulcres de concupiscence, » et le texte sacré le raconte avec plus de détails dans les Nombres qu'il ne le fait dans l'Exode. On venait de quitter le mont Sinai, où la loi avait été donnée à Israël. « Le ramassis de gens de toute sorte qui étaient montés avec eux s'enflamma de convoitise, et, s'asseyant et pleurant avec eux, les enfants d'Israël, [comme au désert de Sin], dirent : « Qui nous » donnera de la chair à manger ? Il nous souvient du poisson » que nous mangions pour rien en Égypte, des concombres, » des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail³; et » maintenant nous sommes dégoûtés; la manne nous sort » par les yeux⁴. »

¹ Exod., xvi, 13.

² H. S. Palmer, *Sinai*, p. 195.

³ Voir plus haut, p. 231-233 et 461.

⁴ Num., xi, 4-6.

Le Seigneur, justement irrité de tant de murmures, frappa bientôt le peuple d'une grande plaie, mais cependant, auparavant, il satisfit ses désirs. « Jéhovah fit souffler le vent et [ce vent] amena des cailles d'au delà de la mer [Rouge] et les répandit au-dessus du camp, sur l'étendue d'une journée de chemin, tout autour du camp, à deux coudées au-dessus de la terre. Et le peuple se leva, et tout ce jour-là, toute la nuit et le jour suivant, il ramassa des cailles. Celui qui en ramassa le moins en eut dix gomors. Et on les étendit tout autour du camp [pour les faire sécher]¹. »

C'est environ une année après la sortie d'Égypte, au printemps de la seconde année, qu'eut lieu ce nouveau miracle². D'après la traduction de la Vulgate³, Philon, Jonathan et beaucoup de commentateurs modernes, les cailles volaient à environ deux coudées au-dessus de terre. Cette interprétation, de même que l'ensemble du récit, est en parfait accord avec ce que nous apprennent les naturalistes. Le vol des cailles est toujours bas, très peu élevé au-dessus du sol, surtout quand elles sont fatiguées. Elles ne prennent jamais leur essor dans les hautes régions de l'air⁴. Elles voyagent régulièrement au printemps et à l'automne. M. Tristram, qui a si bien étudié l'histoire naturelle de la Bible, a tracé de leur émigration le tableau suivant : « Elles émigrent, dit-il, par grandes troupes et traversent régulièrement le désert d'Arabie, le plus souvent pendant la nuit. Comme elles n'ont pas une grande puissance de vol, elles choisissent instinctivement les parties de la mer les plus étroites et mettent à profit toutes les îles qu'elles rencontrent pour y faire une halte. C'est ainsi qu'on en fait un grand carnage à Malte et dans plusieurs des îles grecques, qu'elles quittent au bout

¹ Num., xi, 31-32.

² Cf. Num., ix, 1 et x, 33; xi, 1.

³ Num., xi, 31.

⁴ Pline l'avait déjà observé, *H. N.*, x, 23.

d'un jour ou deux. L'époque où elles arrivèrent au camp d'Israël était le printemps, lorsqu'elles partaient de l'Afrique, se rendant vers le nord. Conformément à leur instinct bien connu, elles avaient dû remonter la côte de la mer Rouge, jusqu'à l'endroit où celle-ci est coupée en deux par la péninsule du Sinaï; là, profitant d'un vent favorable, elles avaient franchi le golfe et s'étaient reposées près de la côte avant d'avancer. En conséquence, nous lisons [dans le texte sacré] que le vent les amena de la mer, au mois d'avril, selon notre calcul, et que, se tenant près de terre, elles tombèrent en aussi grand nombre que les gouttes de pluie tout autour du camp. Le miracle consista donc en ce que ces oiseaux furent amenés auprès des tentes des Israélites par la conduite spéciale de Dieu, qui se servit de leurs habitudes connues [pour exécuter ses desseins]. Les Israélites les prirent avant qu'elles se fussent suffisamment reposées pour continuer leur voyage, ils les « étendirent tout autour » du camp, » afin de les faire sécher et de les préparer pour leur servir [plus tard] de nourriture, en les séchant au soleil, exactement comme Hérodote nous dit que les Égyptiens avaient coutume de le faire.

» Ce fut le soir qu'elles commencèrent à arriver; le lendemain matin toute la troupe était au repos. C'est ainsi que les cailles voyagent de nuit dans les régions de la Méditerranée. J'ai vu moi-même, au mois d'avril, le sol de l'Algérie couvert de cailles, au point du jour, sur une étendue de plusieurs acres, là où la veille, dans l'après-midi, on ne voyait aucun de ces volatiles. Elles étaient si fatiguées qu'elles remuaient à peine jusqu'à ce qu'on leur marchât dessus; quoiqu'on les massacraît par centaines, elles ne quittèrent point la place jusqu'à ce que le vent changeât; alors elles partirent subitement dans la direction du nord, traversant la mer, et laissant à peine un trainard derrière elles¹. »

¹ Tristram, *Natural History of the Bible*, Londres, 1889, p. 231-233.

L'exactitude minutieuse des circonstances rapportées par le livre des Nombres est une démonstration frappante de la vérité du récit et une nouvelle preuve de détail, à ajouter à tant d'autres, en faveur de l'authenticité du Pentateuque. Un auteur qui aurait écrit en Palestine, longtemps après les événements, n'aurait jamais pu connaître, d'une manière si parfaite, les mœurs et les habitudes des oiseaux de passage traversant la péninsule du Sinai.

Quoique l'émigration de cette espèce de volatiles soit un fait naturel¹, les deux faits rapportés par l'Exode et les Nombres sont néanmoins miraculeux. Dieu disposa surnaturellement toutes choses pour que les cailles arrivassent,

¹ W. H. Bartlett, *Forty days in the Desert*, in-8°, Londres, 1848, p. 40, rencontra des cailles et quelques gazelles à El-Markha. Schubert, *Reise in das Morgenland*, 1839, t. II, p. 360, dit que, dans les environs de Qibroÿ Hattavah, il vit passer une immense troupe d'oiseaux voyageurs, « comme il n'en avait jamais vu auparavant. » M. Brugsch, *Wanderung nach den Türkis-Minen und der Sinai-Halbinsel*, in-8°, Leipzig, 1866, p. 68, mangea des perdrix dans l'ouadi Maghara. H. Bonar, *The Desert of Sinai, notes of a Spring-Journey from Cairo to Beersheba*, in-12, Londres, 1857, p. 178, rapporte qu'il eut souvent le spectacle de petites troupes de cailles. Cf. S. C. Bartlett, *From Egypt to Palestine*, p. 214, 297. M. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1856, p. 80-81, vit un innombrable vol de grues en allant du Sinai à Akaba, et il croirait volontiers que c'est là l'oiseau dont parle le texte sacré. C'est dans l'ouadi Houderah, au même endroit où Schubert a signalé aussi le passage d'oiseaux voyageurs, que M. Stanley a été témoin de ce passage de grues. — Voir aussi Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3^e édit., t. II, au mot *Wachteln*; G. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, 2^e édit., p. 577; Kurtz, *Geschichte des alten Bundes*, t. I, p. 226-227; Burckhardt, qui raconte que les cailles passent en masses si serrées que les enfants arabes, quand elles partent, en tuent quelquefois jusqu'à deux ou trois d'un seul coup de bâton. — Les Pères Lazaristes nous ont raconté, à Alexandrie, qu'au moment du passage des cailles elles sont si nombreuses qu'ils en ont vu en quantité jusque dans leur église. — Chose curieuse ! On prend maintenant, en Égypte, lors de leur passage, des multitudes de cailles vivantes ; on les enferme dans des cages ; on les transporte par mer à Marseille et de là on les expédie sur les marchés de Londres.

au moment voulu par lui, aux lieux où campaient les Israélites et il révéla à l'avance à Moïse ce que sa Providence avait préparé. Dans cette double circonstance, le miracle consista donc, ainsi que l'a remarqué M. Tristram, en ce que Dieu les fit venir à point pour exécuter ses desseins et réaliser la prophétie qu'il avait communiquée à Moïse, pour la transmettre au peuple par son intermédiaire¹. Le Psalmiste avait raison de chanter plus tard, en s'adressant aux descendants de ceux qui avaient été témoins des merveilles du Sinai :

Mon peuple, écoute mon enseignement,
 Prête l'oreille aux paroles de ma bouche...
 Sous les yeux de leurs pères, [Dieu] a opéré des miracles...
 Ils tentèrent Dieu en leurs cœurs,
 Demandant de la chair pour [assouvir] leur convoitise.
 Et ils parlèrent contre Dieu, en disant :
 Pourra-t-il nous dresser une table dans le désert ?...
 Il commanda aux nues, en haut ;
 Il ouvrit les portes du ciel ;
 Il fit pleuvoir la manne pour être leur nourriture,
 Il leur donna du pain du ciel.
 Tous mangèrent du pain des forts ;
 Il leur envoya une proie abondante :
 Il chassa du ciel le vent d'orient
 Et il fit souffler dans sa force le vent du midi ;
 Il fit pleuvoir sur eux la chair comme la poussière,
 Et les oiseaux comme le sable de la mer.
 Ils tombèrent au milieu de leur camp,
 Autour de leurs tentes.
 Et ils mangèrent et ils se rassasièrent
 Et leurs désirs furent satisfaits².

¹ Voir plus haut, p. 310, la citation de Benoît XIV.

² Ps. LXXVIII (Vulg. LXXVII), 1, 12, 18-19, 23, 29. Cf. aussi Ps. cv (Vulg. CIV), 40.